

# Rien de nouveau !

**D**e tout temps, à mesure que la société s'est civilisée et organisée, on a cherché des « associations » qui permettent de mieux atteindre les objectifs visés ou de réaliser des projets ambitieux. Tout jeunes déjà, avec nos petits voisins, nous fondions des « sociétés secrètes » dotées de lois strictes et où les nouveaux candidats devaient traverser avec succès une très sérieuse initiation. Nos jeux d'enfants se muient souvent en association: je me souviens de ces célèbres bazars où nous offrions des babioles pour trois fois rien mais dont l'objectif était de partager nos gains. Association éphémère, mais aussi association précieuse et nécessaire, comme celle de nos familles, dont l'objectif était de réussir sa vie et d'apprendre l'amour. Rien de nouveau sous le ciel. Nul n'est une île ! Il faut pouvoir compter les uns sur les autres pour que nos petites et grandes sociétés évoluent dans le sens du bien.



Jean-René Dubé

Et nous avons tous connu de grandes associations, pour le meilleur et le pire. Les unes, forcées, qui finissent toutes par éclater un jour ou l'autre; les autres, coalitions commandées par les circonstances, pour faire la guerre, protéger un territoire ou maintenir la paix. On s'associe pour toutes sortes de raisons: économiques, écologiques, humanitaires. On le fait pour revendiquer, pour établir un rapport de forces; ou pour aider, soutenir une cause, créer un réseau de solidarité, conserver et protéger notre patrimoine. Si nous consacrons un numéro de notre revue au thème de l'association, c'est d'abord pour participer au mouvement de réflexion engagé dans tout l'Institut. Mais c'est surtout pour nous aider à comprendre que le mode d'association dont parle la famille lasallienne est d'un tout autre ordre. S'il y a des similitudes au départ, la différence apparaît très vite quant aux modalités d'associations et aux objectifs visés.

Notre patriarche affirme que, dans l'Institut, « l'association est une nécessité ». Oui, et c'est une grâce pour la pérennité du charisme fondateur. Il y a là tout un héritage qui nous échappe peu à peu. Non pas parce que nous ne savons plus le garder, mais parce que, en réalité, il nous dépasse, il ne nous appartient plus. Désormais, et depuis longtemps, il appartient à l'Église. Tous les laïcs, hommes et femmes, que rejoint la vision lasallienne de la mission, peuvent s'associer à la communauté et prendre part, à leur manière, à l'action évangélisatrice qui est notre rôle à tous. Ce n'est pas une nécessité par l'urgence d'une situation, mais par la richesse méconnue de la spiritualité lasallienne, et par les bienfaits que nous pouvons tous et toutes en tirer pour notre vie spirituelle et apostolique.



# LES JEUNES LASALLIENS ET L'ASSOCIATION ?

Frère Fernando Lambert  
Visiteur auxiliaire



L'association est-elle le début ou la fin d'un processus ? Doit-on être associé pour travailler à une œuvre lasallienne ou faut-il être engagé dans une œuvre lasallienne avant de pouvoir devenir associé ? Si l'on s'en remet aux décisions de notre chapitre de 2004, l'association est un aboutissement. Auparavant, il faut être impliqué dans une œuvre lasallienne, faire partie d'une équipe lasallienne, partager le projet éducatif lasallien, accepter une invitation ou faire une demande à s'engager explicitement. On peut considérer que l'association, depuis ce moment, possède un statut clair dans notre district.

Aux yeux de certains, ce cadre apparaît restrictif. Il faut reconnaître cependant qu'il a le mérite d'être prudent, ce qui semble tout à fait justifié dans cette période d'expérimentation que nous vivons. Par ailleurs, le pas que notre district a fait en février 2004, nous renvoie à une autre question importante, le statut de la jeunesse lasallienne chez nous.

En fait, ce que demandent certains jeunes, c'est leur reconnaissance par le district, leur intégration comme composante et partie prenante de notre district. Quelle place visible leur fait-on ? Quelle est leur participation à notre vie et à nos choix pour l'avenir ? Plusieurs sont engagés dans nos camps de vacances avec toute leur fougue et leur conviction touchant les valeurs du projet éducatif lasallien. On les retrouve également dans nos rencontres annuelles et lors des grands moments de la vie du district. Comment développer chez eux leur sentiment d'appartenance au district ? Comment les amener à faire le pas qui les conduirait d'un engagement d'animation qu'ils savent très bien faire, à la participation à une véritable mission ? Comment les aider à passer d'une implication dans des activités auprès des jeunes à une contribution à la mission d'éducation humaine et chrétienne de la jeunesse, la raison d'être du lasallien ? En toute justice, il faut dire que certains jeunes ont franchi ce pas. Comment mieux les intégrer dans notre district et leur apporter l'appui de leurs aînés ?

Non seulement la jeunesse est une étape cruciale de la vie et le premier temps d'engagements déterminants, mais plus encore nos jeunes lasalliens représentent l'avenir de notre district. Ils constituent la source vivante qui nous alimentera en associés pour que notre présence aux jeunes continue. Nous devons leur faire une place de choix parmi nous et en prendre soin comme la relève précieuse pour la mission éducative lasallienne. □

# MESSAGE AUX FRÈRES

Frère Alvaro Rodriguez Echeverria  
Supérieur général



Le Frère devrait être un homme d'**ESPÉRANCE**, une espérance issue de la foi mais aussi de l'habileté que la vie religieuse et notre Institut ont manifesté en sachant recommencer tant de fois après des crises.

C'est une espérance qui doit nous porter à vivre dans le présent, seul temps que Dieu met à notre disposition et où il nous donne la grâce nécessaire pour y vivre. C'est enracinés dans le passé, évidemment, que nous devons le vivre tout en étant ouverts à l'avenir, ce futur plein de potentiel que nous laissons aux générations qui nous suivent.

Je crois que l'institut traverse une période de « résistance », mot emprunté à la physique et qui indique un matériel qui résiste aux chocs. Le Bureau International Catholique pour les Enfants (BICE) emploie ce mot en référence aux enfants et aux jeunes adultes dans des situations difficiles ou désespérées pour indiquer leur habileté à **RÉSISTER, À BÂTIR ET À PLANIFIER**. Rappelons-nous le film britannique que beaucoup d'entre vous ont probablement vu « Billy Elliot ». C'est l'histoire d'un garçon qui a perdu sa mère et qui vit avec son père en grève, dans un environnement dur et macho. Le garçon réussit à vivre sa vocation de danseur et à transformer son entourage. On peut considérer les circonstances davantage comme des occasions que comme des obstacles...

Père David Fleming, Supérieur général des Marianistes, nous rappelle l'étude réalisée par une psychologue suisse-américaine, Elizabeth Kobler-Ross, sur les réactions possibles de groupes spécifiques placés devant le vieillissement, et leur diminution en nombre. Cinq réactions sont possibles :

- 1. Le refus:** La politique de l'autruche qui ignore ce qui arrive et se conduit en conséquence.
- 2. La colère:** On cherche des responsables. Ainsi pour nous: Le Concile Vatican II, notre 39e Chapitre général, le Centre de l'Institut, les jeunes d'aujourd'hui, le nouveau genre de formation...
- 3. La négociation:** Devant la nouvelle réalité que nous connaissons, cette réaction invite à l'ouverture à de nouvelles solutions et à la découverte de nouveaux chemins en étant, comme disait souvent frère John Johnston « pro-actifs ». Par exemple l'initiative formidable que représentent les écoles Saint-Miguel aux États-Unis. J'admire profondément cette initiative que je considère comme le plus bel accomplissement de l'Institut récemment.

- 4. La dépression:** Voilà un phénomène de plus en plus fréquent et auquel nous devons faire face. Des individus en viennent à ne plus croire à qui ou à quoi que ce soit, comme le montrent certaines dispenses récentes.
- 5. L'acceptation:** Vivre avec une imagination créative l'ICI ET MAINTENANT nous rappelant la parole du Fondateur: « Seigneur, c'est ton oeuvre »...

### TROIS URGENCES:

1. **VERS UNE NOUVELLE COMMUNAUTÉ MODÈLE** (43e Chapitre général, proposition 22) qui donne plus d'importance aux relations plutôt qu'aux structures; qui intègre harmonieusement le personnel et la communauté; qui répond et est ouverte à de nouvelles formes de pauvreté; qui nous aide à vivre et à intégrer les valeurs évangéliques.

Le plus important concernant l'association est son but qui ne peut être autre que celui de la MISSION.

2. **ASSOCIATION POUR LA MISSION.** Il ne s'agit pas ici de niveler le présent mais de bâtir l'avenir. Nous vivons l'aventure passionnante de bâtir un Institut ouvert à de nouvelles manifestations du charisme basées sur des états de vie différents très près les uns des autres.

Le plus important concernant l'association est son but qui ne peut être autre que celui de la **MISSION**. Il faut être attentifs à rendre les moyens de salut à la portée des jeunes et à être conscients de la réalité dans laquelle nous vivons pour répondre de façon créative et avec un zèle évangélique.

3. **LE MINISTÈRE DES JEUNES ET LE MINISTÈRE PASTORAL DES VOCATIONS:** On devrait avoir pour les jeunes le même genre de créativité que nous avons eue dans le monde adulte concernant leur association avec nous.

Dieu a tant aimé les jeunes qu'il leur a donné des ministres pour s'occuper d'eux. Et Dieu continue de les aimer aujourd'hui. En conséquence, notre vocation continue d'avoir une importance évangélique extraordinaire. Il nous faut croire en nous-mêmes.

J'espère que la rencontre régionale de Guadalajara tenue l'année dernière suscitera un nouvel enthousiasme dans le domaine de l'association tout aussi important pour nous.

### LE RÔLE DU FRÈRE AUJOURD'HUI

Je crois personnellement que le problème n'en est pas tellement un d'identité que de recherche de nouvelles façons de nous situer dans un Institut ouvert à de

nouvelles possibilités d'association. Voilà un sujet de réflexion pour chacun. Parmi beaucoup d'autres rôles possibles, je pense aux suivants:

- Un sacrement visible de l'amour de Dieu;
- un constructeur et un témoin de la fraternité dans un monde divisé (la communauté est mission);
- un homme mobile et disponible aux besoins de la mission; un frère sans limite;
- un compagnon spirituel (1<sup>ère</sup> lettre pastorale);
- la mémoire du charisme pour les autres membres de la famille lasallienne;
- un coeur libre et ouvert à l'amour universel;
- un frère engagé, créatif et près des jeunes pauvres et à risque;
- un catéchiste et un évangéliste par vocation. □

### PERCEVOIR L'ÉVANGILE SOUS UN ASPECT

« Si les membres de certaines Congrégations s'interrogent encore sur l'aspect particulier de la vie de Jésus-Christ que l'Esprit leur demande de mettre en valeur, il leur est suggéré de voir « vers quels gestes du Christ, vers quels mystères de sa vie » ils sont spontanément conduits. S'ils vibrent aux mêmes scènes et s'arrêtent aux mêmes passages, parce qu'ils s'y reconnaissent, c'est peut-être que le visage de Jésus-Christ qui s'y révèle constitue le charisme originel de leur Institut, qu'il correspond aux dons que l'Esprit leur a octroyés. Toutefois, ce serait une erreur de croire que ce charisme originel peut recouvrir n'importe quoi.

En bref, le charisme s'enracine d'abord et avant tout dans la perception d'un certain visage de Jésus, une saisie particulière de son mystère. « Pour les fondateurs, c'est l'Esprit Saint qui a donné à la Parole de Dieu un éclairage nouveau. Tout charisme vient de là, toute Règle veut en être l'expression » (Repartir du Christ, 24B). Ce visage évangélique, privilégié par le fondateur (...), est accueilli par les membres de l'Institut parce qu'il s'harmonise avec leur être intégral et exprime ce qu'ils veulent vivre. Il s'ensuit pour eux une façon spéciale de se référer au Christ. Et, normalement, toutes les dimensions de leur vie sont marquées par cet aspect de son mystère, de sorte qu'ils en deviennent des témoins particuliers. Ajoutons que ce visage évangélique peut être incarné par d'autres fidèles, aussi valablement, mais d'une façon qui leur est propre.»

**LE CHARISME**, *un visage évangélique à incarner et à manifester*, Laurent Boisvert, Bellarmin, p. 17.

# ÊTRE ASSOCIÉ DANS L'INSTITUT DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES



*Une réflexion sur « ...s'unir et demeurer en Société avec les Frères des Écoles Chrétiennes qui se sont associés pour tenir ensemble et par association les écoles au service des pauvres... »*

Frère Jean-Louis SCHNEIDER  
 Directeur des Études Lasalliennes, Rome.

## Une formule qui a 300 ans d'âge

Depuis nos origines, nous énonçons, sous une forme ou sous une autre, la promesse de vivre en Société dans la seconde partie de notre formule des vœux. Si nous comparons une formule des vœux de nos premiers Frères à celle que nous disons aujourd'hui, des ressemblances et des différences apparaissent immédiatement. Nous pouvons ainsi mettre en parallèle ce que disait le Frère Pierre Narra, en 1699, lors de sa profession perpétuelle et ce que nous disons depuis 1987. Un peu moins de trois cents ans séparent ces deux expressions.

Formule des Vœux du Frère Pierre NARRA.	Formule des Vœux de 1987.
<p>Très sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, prosterné dans un très profond respect devant votre infinie et adorable Majesté, <b>je me consacre tout à vous pour procurer votre gloire</b> autant qu'il me sera possible et que vous le demanderez de moi.</p>	
<p><b>Et pour cet effet, je, Pierre Narra, vous promets et fais vœu de m'unir et demeurer en Société avec les Frères qui se sont associés ensemble, pour tenir ensemble et par association les écoles gratuites</b>, en quelque lieu que ce soit, <i>ce que je promets et fais vœu de faire</i> quand même je serais obligé pour le faire de demander l'aumône et de vivre de pain seulement, ou de faire dans la dite Société ce à quoi je serai employé soit par le corps de la Société, soit par les Supérieurs qui en auront la conduite.</p>	<p><b>Et, pour cet effet, je... promets de m'unir et de demeurer en société avec les Frères des Écoles Chrétiennes qui se sont associés pour tenir ensemble et par association les écoles au service des pauvres</b>, en quelque lieu que ce soit que je sois envoyé et pour y faire ce à quoi je serai employé, soit par le Corps de la Société, soit par ses Supérieurs.</p>
<p><b>C'est pourquoi</b>, je promets et fais vœu d'obéissance tant au corps de cette Société qu'aux Supérieurs <i>qui en auront la conduite</i>, <b>lesquels vœux tant d'association que de stabilité dans la dite Société</b>, et d'obéissance, je promets de garder inviolablement pendant toute ma vie.</p>	<p><b>C'est pourquoi</b>, je promets et fais vœu de chasteté, pauvreté, obéissance, <b>d'association pour le service éducatif des pauvres</b> et de stabilité dans l'Institut, conformément à la Bulle d'approbation et à la Règle de l'Institut.                      Je promets de garder ces vœux inviolablement pendant toute ma vie.</p>
<p>En foi de quoi, j'ai signé ; fait à Paris, le cinquième septembre mil six cent quatre-vingt-dix-neuf.                      Signé: Pierre Narra nommé Frère Paul</p>	<p>En foi de quoi, j'ai signé. Fait à ... ce ...</p>

Le Frère Pierre Narra est né en 1677, il figure dès 1689 dans la liste de la

Communauté de la rue Princesse, à Paris (ouverte en mars 1688). Il est originaire de Charenton, village de la banlieue parisienne. Il fait son noviciat en 1695 et ses vœux définitifs en 1699 (Frère Maurice-Auguste. CL 3. *Les vœux des Frères des Écoles chrétiennes avant la bulle de Benoît XIII*. p.33). En 1717, il appartient à la Communauté de Reims. Il meurt en 1751.

J'ai choisi sa formule de vœux, entre autres choses, parce qu'elle est très caractéristique de ce que disaient nos premiers Frères, avant la Bulle d'approbation de 1725, et qu'elle témoigne d'un certain nombre de choix significatifs tant de la part des individus que de la « Société des Écoles chrétiennes ».

## **Je me consacre tout à vous pour procurer votre gloire**

La première partie de nos vœux reste inchangée depuis les origines, tant dans son contenu que dans sa formulation :

**Très sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, prosterné dans un très profond respect devant votre infinie et adorable Majesté, je me consacre tout à vous pour procurer votre gloire autant qu'il me sera possible et que vous le demanderez de moi.**

C'est là que nous exprimons la racine de notre consécration, nous nous adressons à la sainte Trinité contemplée et adorée, c'est à elle que nous nous consacrons dans un acte personnel et individuel. D'une certaine manière « l'association divine » telle que les chrétiens comprennent et disent Dieu est le point de référence de notre démarche de consécration.

C'est un individu qui parle et s'adresse à la Trinité, quelqu'un qui dit « je me consacre... » Habituellement, cette consécration est faite au cours d'une Eucharistie, mais on remarquera que ni la Règle ni d'autres textes de l'Institut indiquent un rite particulier pour l'émission des vœux. La seule exigence est qu'ils soient publics et reçus par le délégué du Frère Supérieur Général. La présence d'un représentant de la hiérar-

chie de l'Église (prêtre ou évêque) est nullement requise, en tout cas il n'a pas à intervenir dans l'émission et la réception de ces vœux.

« Je me consacre tout à vous... » : alors que dans la formule du *Vœu Héroïque* (1691), Jean-Baptiste de La Salle et ses deux compagnons détaillaient la portée de leurs engagements : « dès à présent et pour toujours, jusqu'au dernier vivant, ou jusqu'à l'entière consommation de l'établissement de ladite Société, sans nous en pouvoir départir, quand même nous ne resterions que nous trois dans ladite Société, et que nous serions obligés de demander l'aumône et de vivre de pain seulement », ici la totalité du don de soi est affirmée d'emblée : « tout à vous ».

« Pour procurer votre gloire... » : la gloire de Dieu est un thème cher à Jean-Baptiste de La Salle. La gloire de Dieu signale sa présence, ici et maintenant ; la gloire de Dieu dit que Dieu est là. C'est bien ce que nous dit la Bible : la gloire du Seigneur investit le sanctuaire (Ex.29:43 ; 40:34) ; elle remplit le Temple (1R.8:10ss), elle le quitte lorsque le peuple est emmené en exil (Ez.9-11). Dieu se révèle présent à son peuple pour le sanctifier, le conduire et le

sauver. La gloire de Dieu est non seulement manifestation de sa présence, mais aussi signe que son salut est là, à portée de la main. C'est une image forte qui permet d'interpréter la démarche lasallienne : la gloire de Dieu c'est que tous les hommes soient sauvés - et donc les enfants - , qu'ils arrivent chez Dieu. La gloire de Dieu est directement liée à la mission de salut auprès des enfants des artisans et des pauvres à laquelle le Frère se voue, lors de sa consécration à Dieu. La gloire de Dieu se donne pleinement à voir lorsque le salut est accompli (cf. MR 208). Elle est déjà visible lorsque ce qui est vécu dans l'école chrétienne, est accomplissement du dessein de Dieu. L'école est alors un lieu où Dieu est présent et peut être rencontré, connu et adoré.

« Autant qu'il me sera possible et que vous le demanderez de moi » : une des tâches spécifiques du Frère est de chercher la volonté de Dieu. C'est dire toute l'importance de l'expérience de Dieu, de la conversation avec lui dans l'oraison, en particulier, pour connaître sa volonté et nous y conformer. Nous disons vouloir procurer la gloire de Dieu « autant qu'il nous sera

possible ». Il y a quelque chose de très réaliste et finalement de très sain dans cette affirmation : nous nous engageons à faire le possible. Prétendre vouloir faire l'impossible relève de l'orgueil de l'homme et n'a pas sa place dans une consécration à Dieu.

Au terme de cette première partie, tout est dit quant à la consécration. Mais en rester là permet-il de « faire » ou de caractériser un Frère des Écoles Chrétiennes ?

### Et pour cet effet...

La formule des vœux des Frères des Écoles Chrétiennes est profondément marquée par l'époque où elle est née : celle du discours raisonné dans lequel se coule une pensée maîtrisée qui cherche à se dire dans une forme claire et ordonnée. Les diverses articulations (et pour cet effet, c'est pourquoi, en foi de quoi...), facile à repérer dans cette formule, et qui se sont maintenues jusqu'à nos jours, en sont une manifestation.

Formule des Vœux du Frère Pierre NARRA.	Formule des Vœux de 1987.
<p><b>Et pour cet effet, je, Pierre Narra, vous promets et fais vœu de m'unir et demeurer en Société avec les Frères qui se sont associés ensemble, pour tenir ensemble et par association les écoles gratuites, en quelque lieu que ce soit, ce que je promets et fais vœu de faire quand même je serais obligé pour le faire de demander l'aumône et de vivre de pain seulement, ou de faire dans la dite Société ce à quoi je serai employé soit par le corps de la Société, soit par les Supérieurs qui en auront la conduite.</b></p>	<p><b>Et, pour cet effet, je... promets de m'unir et de demeurer en société avec les Frères des Écoles Chrétiennes qui se sont associés pour tenir ensemble et par association les écoles au service des pauvres, en quelque lieu que ce soit que je sois envoyé et pour y faire ce à quoi je serai employé, soit par le Corps de la Société, soit par ses Supérieurs.</b></p>

Celui qui fait les vœux dit comment il met en œuvre ce qu'il envisageait

globalement dans la première partie ; comment, concrètement, il va procurer cette gloire évoquée dans sa consécration. Des différences apparaissent entre ce que dit le Frère Pierre et nos vœux actuels. La plus évidente est la disparition de « ce que je promets et fais vœu de faire quand même je serais obligé pour le faire de demander l'aumône et de vivre de pain seulement ». Le dernier Frère à employer cette formule, ou du moins celui dont on nous a conservé une trace, est le Frère Michel Servin, qui fait ses vœux le 7 juin 1705. Dans sa formule des vœux triennaux le 25 septembre 1716, le Frère Irénée (Claude François du Lac de Montisambert) omet ce passage, ce qu'il n'aurait pas fait si cette formule avait été encore en usage (cf. la discussion du CL 3, page 44ss sur ce point). Il ne le retient pas non plus dans son « explication » transcrite au dos de sa formule de vœux perpétuels, le 29 septembre 1717.

La règle de 1718 n'en parle pas non plus dans son explication des vœux, ni celle de 1726 (après la Bulle). Pourtant le Recueil des différents petits traités en fera mention dans ses diverses éditions jusqu'en 1886 : « s'il arrive qu'on vienne à manquer de tout dans la société, (on s'oblige) à ne la jamais quitter pour ce sujet, mais à se résoudre plutôt à demander l'aumône et à vivre de pain seulement, pour ne point abandonner ladite société, ni les écoles ».

On voit apparaître ici une des caractéristiques de nos engagements « religieux » : ils sont liés à la mission auprès des enfants et des jeunes. On sait par ailleurs que dès les origines, au cours des diverses famines et difficultés économiques rencontrées au cours du dernier tiers du règne de Louis XIV, les Frères ont

mis en pratique cet engagement. Pour ne rien dire de toutes les fois où, pour rester au service des jeunes dans un pays, une localité, les Frères ont vécu dans une pauvreté extrême.

Une telle démarche suppose encore une appropriation individuelle de la mission de l'Institut qui touche non seulement les intelligences et l'organisation de la Société ou ses responsables, mais bien la vie personnelle – la subsistance même – des associés. Elle est liée à l'explicitation de la consécration, puisque cette phrase se situe dans le passage qui commence par « et pour cet effet, je promets et fais vœu de m'unir et demeurer en Société... ». **L'engagement à vivre l'association avec des Frères, pour réaliser un projet singulier : tenir les écoles chrétiennes, a donc des conséquences sur la vie des individus. Notre réflexion actuelle sur le vœu d'association devrait en tenir compte et sans doute chercher, d'une manière ou d'une autre, à faire vivre de manière plus évidente ou plus explicite, cette dimension de nos vœux.**

On peut encore remarquer que nos premiers Frères, dans cette seconde partie de la Formule des vœux poursuivaient leur dialogue avec la Trinité : « Je, Pierre Narra, **vous** promets... ». Notre formulation actuelle « et pour cet effet je... promets de m'unir... » est plus impersonnelle. Elle paraît être une parole publique qui s'adresse à ceux qui sont présents et non plus d'abord à la Sainte Trinité. C'est presque un acte administratif qu'on ratifie et non plus une conversation avec Dieu.

**Promettre et faire vœu ou seulement promettre ?**

Il s'agit là d'une différence, essentielle à mes yeux entre la formule du Frère Pierre Narra et la nôtre aujourd'hui, une différence qui porte sur l'expression même du vœu d'association.

Le Frère Pierre Narra dit : « je, Pierre Narra, vous promets et fais vœu de m'unir et demeurer en Société avec les Frères... ». Ce qui permet de comprendre que, dans la troisième partie de la formule, on renvoie à ce qui a été formulé auparavant : « lesquels vœux tant d'association... ». Nous, nous disons : « Je promets de m'unir et de demeurer en Société avec les Frères... ». Le vœu d'association n'est plus vraiment au cœur de notre Formule des Vœux, car c'est dans la troisième partie, avec l'énumération des vœux, qu'on le trouve explicitement : « c'est pourquoi je promets et fais vœu... d'association pour le Service éducatif des pauvres... ».

**Le vœu d'association est un vœu parmi d'autres et non plus celui sur lequel s'appuie tout le reste.**

La formulation est importante, et même essentielle dans ce genre de texte, car pour un Frère des Écoles Chrétiennes c'est bien sa parole échangée avec la Trinité qui le consacre à Dieu et, non pas comme nous l'avons dit auparavant, un rite liturgique ou un geste d'une autre personne. Il est donc essentiel que les paroles prononcées en ce moment central de sa vie disent effectivement ce que porte sa consécration à Dieu.

Le Frère Pierre Narra (et les Frères de son temps) semblent d'ailleurs avoir été bien conscients qu'ils étaient là au cœur de leur consécration à Dieu, puisqu'ils

disent une seconde fois en quelques lignes « ce que je promets et fais vœu de faire » pour introduire « demander l'aumône et vivre de pain seulement », ainsi que pour annoncer leur fidélité et leur obéissance au Corps de la Société et à ses Supérieurs, pour faire ce à quoi ils seront employés. Cette insistance est on ne peut plus significative.

Quelles seraient les conséquences d'un retour à cette formule des origines : « je vous promets et fais vœu de m'unir... » ? Changerait-on alors le statut canonique de l'Institut des Frères ? Ce sont des considérations qui échappent à la compétence de l'auteur de cet article, mais je crois fermement que **nos premiers Frères n'étaient pas moins consacrés à Dieu que nous-mêmes, en disant ce qu'ils disaient** ; et qu'ils manifestaient ainsi la place qu'ils occupaient ou qu'ils pensaient occuper dans le dessein de salut de Dieu et dans son Peuple.

**M'unir et demeurer en Société avec les Frères des Écoles Chrétiennes qui se sont associés pour...**

La formule du Frère Pierre Narra porte même (et ce n'est pas la seule à cette époque) : « les Frères des Écoles Chrétiennes qui se sont associés **ensemble**, pour tenir ensemble et par association... »

Dans la troisième partie de sa formule, le Frère Pierre Narra dira : lesquels vœux tant d'association que de stabilité dans la dite Société... » renvoyant ainsi à l'association que décrit la seconde partie. C'est pour cela qu'il est nécessaire de nous y arrêter quelque peu, car cette seconde partie est en fait la description du vœu d'association tel que le faisaient nos

premiers Frères. Et cela peut être éclairant pour notre compréhension d'aujourd'hui.

**Je promets (et fais vœu) de m'unir et demeurer en Société : l'association, c'est d'abord « faire Société » avec d'autres.** Elle contient l'idée d'union et celle de permanence (demeurer). Si on s'unit avec quelqu'un, c'est que l'on a reconnu avec lui la possibilité de vivre un projet commun et d'avancer ensemble pour le réaliser.

La suite désigne ces personnes : « avec les Frères des Écoles Chrétiennes » ; il s'agit là d'un groupe humain reconnaissable : style de vie, habit, métier... Évidemment, les signes extérieurs d'identification étaient plus lisibles du temps de nos premiers Frères, que de nos jours dans nos sociétés complexes et très sécularisées.

**Les Frères qui se sont associés pour tenir ensemble et par association les écoles gratuites...** Ces personnes, et c'est pour moi essentiel quand on veut définir « l'association », sont unies, sont « ensemble » autour de la réalisation d'un projet éducatif : « tenir les écoles gratuites » ou « tenir les écoles au service des pauvres », ainsi que nous le disons aujourd'hui. **Il s'agit donc d'une société qui se reconnaît par sa mission : éduquer les enfants des artisans et des pauvres.** L'expression « les écoles gratuites » a un sens précis au 17<sup>ème</sup> siècle, il s'agit de ces écoles, généralement paroissiales, qui sont ouvertes aux enfants des pauvres. D'ailleurs, la Règle des origines ne s'y trompe pas qui définit l'existence des Frères, non par « l'état religieux » et la sanctification individuelle

ou ascétique de ses membres, mais par la réponse donnée aux besoins des familles des artisans et des pauvres, aux besoins des enfants et des jeunes loin du salut. C'est là que Dieu parle, appelle, qu'il montre à certains que son salut est encore à accomplir ; et c'est dans cette réponse que se trouve le chemin de sainteté de ceux qui se sont reconnus comme appelés et envoyés.

La Règle de 1987 présente la même démarche. La réponse des Frères à l'appel de Dieu n'est pas décrite comme « un état de perfection chrétienne » mais comme une fidélité à un appel entendu dans le besoin d'éducation humaine et chrétienne des jeunes, spécialement des pauvres. C'est autour de cette écoute et de cette réponse que se construit leur vie.

Si du temps de Jean-Baptiste de La Salle cette réponse - l'association - a pris la forme immédiatement disponible dans la société de cette époque, celle de la vie communautaire d'hommes célibataires ; et que le ministère s'est concentré essentiellement sur l'école élémentaire, là où le besoin était apparemment le plus urgent ; on sait bien qu'aujourd'hui les choses ont changé.

Notre réponse éducative ne peut plus se couler seulement dans le cadre de la Conduite des Écoles. Dans de nombreux pays, l'école est devenue une affaire d'État, ou du moins dépendante des conceptions de la société contemporaine. Les contenus didactiques de l'école se sont complexifiés, on enseigne des disciplines, chacune de celles-ci ayant des contenus et des exigences cognitives, et pas seulement des apprentissages élémentaires tels que la lecture, l'écriture, le calcul... Le dialogue entre les « asso-

ciés » et leur environnement se joue simultanément à plusieurs niveaux : les familles, la société et ses besoins, l'État et ses exigences, les jeunes d'âges divers, garçons et filles, les systèmes scolaires... et aussi l'évangélisation, les orientations des Églises locales, le poids de l'histoire et des traditions, les divers groupes sociaux, les autres religions...

Le groupe de ceux qui enseignent et éduquent est aussi plus divers : des Frères, des Sœurs, des laïcs, hommes et femmes, éventuellement non-catholiques, ou non-chrétiens. Dans certains pays, le groupe des Frères est constitué presque exclusivement de retraités, n'ayant plus accès directement au terrain de l'enseignement auprès des jeunes. L'internationalisation de la présence lasallienne dans le monde implique également une grande diversité d'attitudes et de réponses.

**Arrivés à ce point de la réflexion, nous pouvons commencer à rassembler quelques-uns des traits caractéristiques de « l'association lasallienne » :**

- **s'unir à d'autres personnes,**
- **qui forment société,**
- **laquelle porte un projet éducatif spécifique caractéristique, en direction des pauvres,**
- **demeurer dans la société et ce projet pour les faire vivre.**

Faire « Société avec les Frères des Écoles Chrétiennes qui se sont associés pour... » renvoie encore à l'acte fondateur du 6 juin 1694 lorsque Jean-Baptiste de La Salle et douze Frères font vœu d'association, pour choisir le lendemain leur Supérieur et donner à leur Société une forme d'existence profondément

originale dans leur contexte : un groupe de laïcs appartenant aux catégories sociales populaires, dans l'Église, qui choisit ses formes de vie sans faire référence au sacré et aux hiérarchies constituées, mais en considérant d'abord son projet ministériel et son vouloir vivre ensemble, un groupe capable encore de se projeter dans l'avenir et d'envisager « la suite », lorsque le Fondateur aura disparu : « après lui et pour toujours... »

Cette seconde partie de notre formule des vœux s'achève en rappelant le rôle du Corps de la Société dans la vie de celle-ci et par rapport à ceux qui la constituent : « pour y faire ce à quoi je serai employé, soit par le Corps de la Société, soit par ses Supérieurs ». De qui, de quoi s'agit-il lorsqu'on parle du « Corps de la Société » ?

Le Recueil ou le commentaire du Frère Irénée au dos de sa formule des vœux donne des indications, sans pour autant clore le débat.

Dans le Recueil (1711) : Par les vœux on est obligé d'obéir... « Troisièmement, au corps de cette Société, soit que ledit corps soit représenté par plusieurs, soit Supérieurs, soit autres, assemblés audit nom ».

Pour le Frère Irénée (1717) : « par le vœu d'obéissance, on s'engage à obéir... 3° au corps de la dite société, soit que le dit corps soit représenté par plusieurs, soit directeurs, soit autres assemblés au dit nom. »

Dans la Règle de 1726, dans le Chapitre 18 « ce à quoi obligent les vœux », chapitre qui n'existe pas dans la règle de 1718 : « Par le vœu d'obéissance on s'engage à obéir ;... Troisièmement, au

Corps de ladite Société, soit que ledit Corps soit représenté par plusieurs, soit Directeur, soit autres assemblés audit Nom ».

La lettre des « principaux Frères » du 1<sup>er</sup> avril 1714, emploie aussi cette référence au Corps de la Société : « nous vous prions très humblement et nous vous ordonnons au nom et de la part du corps de la Société auquel vous avez promis obéissance... »

Blain présente aussi les Frères qui s'assemblent à Paris (en 1713 ou 1714) pour appuyer le Frère Barthélémy face à des Frères qui se dérangent ou pour procéder à une révision des règlements (Blain II p.149). Il les désigne comme des « principaux Frères ».

Ainsi, le Corps de la Société paraît être « représenté par plusieurs » qui peuvent être des supérieurs, des directeurs ou d'autres « assemblés au dit nom », c'est-à-dire ayant fait un acte formel qui caractérise et fait reconnaître aux autres Frères leur assemblée. Pour que le Corps de la Société puisse se manifester, une démarche explicite est nécessaire. Cela vise les Chapitres, les Conseils, mais aussi, en cas de nécessité une assemblée de Frères dont l'autorité serait reconnue par tous les autres (ou au moins une majorité d'entre eux).

Ces considérations laissent néanmoins entière la question de savoir **qui constitue « le Corps de la Société » aujourd'hui**, dans le cadre d'une mission et d'une association vécues par d'autres que des Frères. Un Chapitre (Général ou de District), à proprement parler, concerne l'Institut des Frères ; il n'est plus en mesure de dire la parole du « corps réel » de toute la Société, laquelle est constituée

de Frères, de Sœurs, de Laïcs mariés ou célibataires, impliquée de plus à des degrés divers dans la Mission éducative lasallienne. Comment les diverses composantes du corps de la Société des Écoles chrétiennes peuvent-elles s'articuler aujourd'hui ? C'est sans doute un des défis que nous devons affronter dès maintenant et dans les prochaines années.

Finalement, il faut ajouter une autre caractéristique à l'association, telle que nous avons tenté de la préciser auparavant : son mode de fonctionnement ou l'articulation entre les personnes, la spiritualité, la mission, l'engagement personnel. Ce qui conduit aux structures internes : Supérieur(s), conseils, modalités du discernement, des prises de décision, accompagnement. Ici encore « l'association lasallienne » arrive au point où elle devra donner des réponses – sans doute provisoires - à ces questions. Réponses qui devront respecter et les mentalités d'aujourd'hui et la diversité des états de vie, des cultures, des conditions des uns et des autres.

### **C'est pourquoi je promets et fais vœu...**

Depuis la Bulle de 1726, on commence par l'énumération des trois vœux traditionnels : chasteté, pauvreté, obéissance. D'une certaine façon, il s'agit de « l'état de perfection », tel que pendant des siècles a été décrite et présentée la vie religieuse. Sur cet état de perfection viennent se plaquer les vœux spécifiques qui orientent vers la mission : association pour le service éducatif des pauvres et stabilité.

Dans les vœux du Frère Pierre Narra, il y a bien un vœu d'obéissance, mais il

n'est pas exactement de la même nature que celui que nous faisons actuellement. En effet, le vœu d'obéissance des origines est un vœu pour assurer la permanence et la cohérence de la Mission, afin que les écoles gratuites aient des Maîtres disponibles. Le « c'est pourquoi » de la troisième partie des vœux de Pierre Narra vient en effet dire comment « tenir les écoles gratuites » peut s'accomplir. La formulation de ce vœu vient après le rappel du corps de la Société et des Supérieurs qui sont les garants de la fidélité de l'association et de chacun des associés à sa mission.

Évidemment, les trois vœux traditionnels permettent aux Frères d'avoir une place bien définie dans les structures canoniques ecclésiales. Vivre la chasteté, la pauvreté et l'obéissance dans la vie consacrée, a été et continue d'être un chemin de sainteté. Mais est-ce que ces trois vœux disent ce qu'est un Frère des Écoles Chrétiennes ? Il me semble que **la dimension spécifique de la vocation religieuse lasallienne est exprimée dans le « je me consacre tout à vous » du début et dans le « m'unir et demeurer en Société avec les Frères, pour tenir les écoles »**. Notre chemin spécifique de sainteté n'est-il pas dans le service des jeunes, l'exercice d'un métier ? Une telle perspective nous permet de parcourir le chemin vers Dieu en compagnie de ceux et de celles qui, avec une autre vocation personnelle, se consacrent au service des jeunes loin du salut.

Cependant nous ne devons pas entrer dans la confusion à propos de nos identités respectives, Frères et Laïcs associés. Les Frères vivent la relation à Dieu dans leur ministère au service des jeunes sur le mode de la vie religieuse ; les Laïcs, dans les conditions qui leur sont propres,

célibat ou plus généralement, mariage.

### **Frères et laïcs sur les chemins de l'association pour le service éducatif des pauvres**

Plusieurs difficultés apparaissent actuellement. Pendant plus de trois cents ans, l'association pour la mission a été vécue par des hommes, célibataires, intégrés à la vie religieuse, vivant en communauté, avec une organisation interne plutôt englobante. Il est difficile à beaucoup, Frères comme Laïcs, de se détacher de ce modèle et d'en inventer un nouveau, adapté aux temps nouveaux que nous vivons. **Trop souvent, nos réflexions et nos propositions font appel à des concepts ou à des réalités qui sont propres aux Frères** : l'insistance sur le District, par exemple, dans les Actes du dernier Chapitre Général, ou le rôle attribué au Frère Visiteur. Cela se traduit encore dans les circonstances qui entourent certains engagements de laïcs comme associés avec les Frères : promesses qui pratiquement sont formulées dans le même environnement liturgique et symbolique que les vœux des Frères... Dans nos pratiques nous n'avons pas assez conscience que les symboles et les gestes ont parfois autant d'importance que les paroles et les intentions, et qu'ils disent très clairement ce que nous n'osons pas formuler de vive voix.

Une autre difficulté survient **lorsqu'on essaie de séparer « vie de la communauté des Frères » et « mission »**. Cela apparaît, par exemple, lors des Chapitres (généraux ou de District) auxquels participent, selon certaines modalités, des Laïcs. Parfois on juxtapose deux assemblées, en attribuant à l'une un travail sur les questions internes de la vie

des Frères et à l'autre ce qui concerne la mission, ce qui est en parfaite contradiction avec **l'intuition du Fondateur de ne pas faire de différence entre les affaires de votre état et celles de votre ministère.**

Comment faire droit à cette double réalité : la mission lasallienne est accomplie très majoritairement par des Laïcs et en même temps, cette mission est comme consubstantielle à la vie des Frères, puisqu'elle est leur chemin de sainteté. Peut-être que la structure du District, lequel est une institution de type religieux, n'est-elle pas adaptée à ce que nous voulons vivre aujourd'hui dans l'association ?

**La réalité même des acteurs de la mission lasallienne dans le monde** ne laisse pas de poser des questions pour lesquelles il devient de plus en plus difficile de reporter à plus tard les réponses. Parmi les acteurs de la mission lasallienne, parmi les éducateurs, un nombre significatif d'entre eux sont croyants mais non catholiques ou non chrétiens, d'autres disent être non-croyants. Cette situation est à respecter absolument, c'est évident.

Parmi ces éducateurs encore, un bon nombre disent être « lasalliens » et sont reconnus comme tels dans leur mission auprès des jeunes. Mais **quelle place, quelle part, peuvent avoir des éducateurs lasalliens non chrétiens ou non croyants dans la définition et les orientations de la mission lasallienne envisagée dans sa totalité** : procurer une éducation humaine et chrétienne aux jeunes, spécialement aux pauvres ? Je parle ici de ceux et de celles qui accèdent à des positions déterminantes qui touchent à l'animation, à la formation, à la

direction, à l'accompagnement, aux orientations... du « monde lasallien ». Et que dire du lien avec l'Église !

Finalement, **quels sont, aujourd'hui, les contours du « Corps de la Société » auquel j'ai promis et fait vœu d'obéir** ? Qui détermine et selon quels critères, l'appartenance à ce « Corps de la Société » ? Les réponses à toutes ces interrogations ne peuvent qu'être données ensemble, dans un dialogue entre Frères et Laïcs associés, avec des modulations qui dépendent des cultures et des pays.

### **De l'association à la communion**

La structure de l'association ne peut être pyramidale, ainsi qu'elle l'a été si longtemps dans l'Institut des Frères. En particulier elle ne doit pas être un décalque de la vie d'association des Frères. **Il nous faut apprendre à vivre dans la communion, c'est-à-dire en cheminant ensemble, dans un dialogue continu, dans le respect de l'identité de chacun, tout en portant le même idéal : à la suite de Jean-Baptiste de La Salle, porter le salut de Dieu aux enfants, aux jeunes, en particulier aux pauvres.**

Sans doute que l'efficacité d'un tel mode de fonctionnement pourra paraître douteuse à certains. Il faut également tenir compte du fait qu'actuellement certains groupes (les religieux et religieuses) ont des structures plus définies que tous les autres et que leur modèle d'organisation a une telle force qu'il attire les autres groupes. Le plus souvent, c'est le District (ou Rome) qui a l'initiative des rencontres, qui noue les relations. Ce rôle moteur ne doit pas faire oublier aux **Frères qu'ils ont d'abord à être des passeurs**, ceux qui vont faire

accéder leurs frères et sœurs laïcs à « l'autre rive », celle de leur pleine autonomie, dans la charité, la communion et le service éducatif.

En dernier ressort, au delà des questions

d'animation et d'organisation, **l'efficacité se joue**, non pas dans la mise au point d'un modèle de fonctionnement, mais **dans la Mission auprès des enfants et des jeunes**. C'est le lieu où la gloire de Dieu se donne à voir. □

---

## Associé et association

Pierre Girard, associé,  
Sainte-Foy

Quelle route pourrait prendre l'association? L'erreur en se posant cette question est d'utiliser ici un singulier puisqu'il n'existe pas de formule précise. S'il n'en existe pas, il faut pourtant reconnaître que c'est le contexte de son épanouissement qui demeure invariablement au singulier. Les « conditions gagnantes » demeurent pourtant simples et je vous invite, à travers ce bref article, à me suivre dans les méandres d'une expérience personnelle. Le souvenir d'un texte d'Abraham Moles, *Les sciences de l'imprécis* (1990) me revint dernièrement. Selon cet auteur, nous sommes non seulement observateurs, mais aussi acteurs de la structure à laquelle nous nous identifions, et cette caractéristique teinte profondément notre interprétation de la réalité de cette structure. Pour créer plus d'objectivité, l'auteur invitait ses lecteurs à utiliser des grilles d'analyse différentes et même antinomiques. Pardonnez-moi dès maintenant ce détour et ceux subséquents puisqu'ils permettent de relever des tracés multiples sur une carte unique.

Les bonnes idées naissant souvent du hasard, celle de l'association ne fait pas exception à la règle. Suite à deux années d'animation dans un camp d'été lasallien et à une année de rencontres exploratoires, on propose à trois jeunes gens un projet un peu fou. On les invite, en 1987 à venir partager la vie des frères dans un nouveau type de communauté à Saint-Ferdinand d'Halifax. Le projet a cette particularité de rechercher une égalité numérique entre jeunes et frères, afin d'éviter le « noyautage » absolu des

jeunes lors des choix communautaires. Il faut de toute évidence leur laisser un champ libre d'expérimentation et d'engagement. Pour feu le district de Trois-Rivières, il avait fallu un certain courage pour se lancer dans cette aventure. Les instigateurs du projet ont tout mis sur la table : finances, responsabilités domestiques, activités, vie de prière, partage des revenus (Eh oui! Incroyable n'est-ce pas?); chacun y allant de ses forces et de ses faiblesses. Les frères offrent aux jeunes durant leur séjour (un an ou

deux) une formation humaine et chrétienne solide, créative et engageante. Cette formation ne débouche pas nécessairement sur un engagement futur. Le projet reste expérimental et l'engagement se conjugue à l'indicatif présent.

Comment se fait-il, si cette formule semble gagnante, qu'elle ne fut pas porteuse d'engagements plus nombreux chez les jeunes? Pendant de nombreuses années, cette question me chicota et je me permets de vous en donner mon interprétation. Tout réside en un mot : la proximité. Nous avons vécu, durant les camps d'été, en proximité et presque en symbiose avec des frères « interpellants ». La vente du Domaine Fraser priva la communauté du contact quotidien et intense avec des jeunes gens et il devient de plus en plus difficile d'établir cette proximité avec d'autres jeunes. Mon expérience de quinze ans, comme animateur au Mont-Bénilde, me confirme cette impression et les derniers conventums en font foi. Au-delà des qualités personnelles des témoins (frères ou laïcs), la quotidienneté et l'échange avec des adultes signifiants développent un précieux lien. Dans cette proximité et dans la gratuité de l'adulte s'enracine chez le jeune une affection profonde qui vient transformer l'individu et le rend disponible à l'engagement. Vivre et bâtir des projets avec lui devient quelque chose de presque naturel.

D'autre part, en analysant le projet de Saint-Ferdinand, on s'aperçoit que les instigateurs du projet sont aussi les

*recruteurs*. La multiplication des responsabilités et l'absence d'un réseau lasallien régulier n'ont pas permis à cette époque la reconduction de cette formule de formation, les bras manquaient.

Suite au temps de formation et à la réintégration dans le milieu naturel, deux d'entre nous avons franchi naturellement le Rubicon d'un engagement formel et public. C'est gardant les termes *ensemble et par association* dans la formulation de notre engagement que nous avons voulu réaffirmer notre attachement au modèle communautaire lasallien. Au moment de l'unification du district du Canada francophone, s'y trouvaient ainsi adjoints deux associés dûment enregistrés, et leur intégration au sein d'une œuvre lasallienne (Mont-Bénilde) facilita le maintien du lien associatif.

Le Chapitre de 1993 arrive et on invite des laïcs à participer comme consultants aux débats relatifs à la mission partagée. J'ai le privilège d'y être envoyé et de découvrir, par mes échanges avec les capitulants et les consultants, que je fais partie de l'*étrangissime* race des associés. Mon statut intrigue et de nombreuses questions me sont posées en comité puisqu'on juge la formule innovatrice et créative. Et après...

Après, le district met sur pied le Comité des partenaires, cherchant à ouvrir aux autres laïcs des œuvres, la participation à une vie lasallienne intégrée. On fait, durant ces années de labeur, un travail immense, ardu et aride de débroussaillage en reprenant les

éléments du Chapitre général sur la mission partagée. La formation et la lexicologie sont traitées durant les mois où j'y siége et ce travail est patiemment poursuivi par la MELASS.

Le Chapitre de district de 2004 donna suite au Chapitre général de 2000. *Associés pour le service éducatif des pauvres*, il est vécu par les participants comme l'aboutissement de ces nombreuses années de réflexion et d'essais. Dans ses recommandations et ses propositions il vise à favoriser, par diverses voies, l'établissement et le développement de l'association. Actuellement des projets sont en marche et d'autres naîtront sous peu. Tout cela sera partagé avec l'Institut lors de la grande assemblée de 2006 afin d'ajuster sa vie à cette nouvelle réalité apostolique.

Nous ne sommes pas les seuls participants au sein de ce rallye; l'ensemble des communautés religieuses amorce ce virage. Au mois de novembre dernier, je participe avec Gilles Routhier au colloque de l'université laval: *L'arrimage entre laïcs et religieux*. C'est une occasion unique d'échanger et de voir où en est ce dossier au sein des différentes communautés. Pour ma part, les résultats sont mitigés et permettez-moi, en cette veille des Championnats aquatiques mondiaux, d'en utiliser les images.

En 1993, nous, le district du Canada

francophone, pouvions avoir près de deux longueurs d'avance sur l'ensemble des autres nageurs. Aujourd'hui, nous gardons deux coups de bras d'avance sur nos plus proches participants que sont les différents instituts apostoliques. D'autres, et ils sont nombreux, sont encore sur les blocs de départ. Nous sommes observés et étudiés par beaucoup qui apprécient notre style. Mais pourquoi ce décalage? Le nœud principal du problème est politique, et de nombreuses communautés demeurent réticentes au changement. Je vous renvoie ici à la perception de Moles. Je ne cible pas les individus mais les structures et les façons dont elles se reproduisent. Elles créent des blocages qui empêchent les changements, ou, au mieux, les ralentissent. En faisant adhérer les laïcs à des structures décisionnelles, nous avons un réel partage de la Mission. COMAS et COMEL sont les fruits tangibles du changement au sein du district. Cette évolution a pu s'effectuer parce que, comme dans mon expérience de Saint-Ferdinand, tout (ou presque) fut mis sur la table et ce, parce que, pendant plus de dix ans, nous avons parlé et reparlé d'association lors de nos rencontres et, ainsi, décloisonné les esprits de tous. Maintenant?

L'engagement formel et public que certains d'entre nous prendront sous peu concrétisera au regard de tous notre association en Jean-Baptiste de La Salle.

□

# FRÈRES ET LAÏCS ASSOCIÉS POUR LA MISSION: SITUATION ET PERSPECTIVES

Frère Alvaro, Sup. gén.

## Notre réalité aujourd'hui

**N**ous vivons aujourd'hui un moment particulièrement significatif. C'est tellement vrai que nous parlons non seulement d'une époque de changements mais d'un changement d'époque. Ceci nous oblige à nous situer d'une manière nouvelle dans la réalité d'aujourd'hui si nous voulons répondre par des solutions d'aujourd'hui aux problèmes d'aujourd'hui. Nous ne devons pas oublier que l'école est une des institutions qui a le moins changé au cours de l'histoire et que nous, enseignants, nous avons psychologiquement tendance à répéter plus qu'à innover.

Comme vous le savez bien et comme certainement vous en faites l'expérience chaque jour, la situation mondiale est marquée par un nombre considérable de tendances et d'événements, parmi les-quels les conflits à caractère ethnique, racial et religieux, la croissance écono-mique mondiale et l'expansion des mar-chés avec leurs grands contrastes, la technologie de l'information, les grands problèmes liés à la pauvreté.

La chute des grandes idéologies, la crise de l'Etat nation, et des partis politiques conduisent progressivement la société à revaloriser la société civile, la culture et la religion.

Paradoxalement nous vivons aujourd'hui un réveil religieux marqué par l'ambiguïté. Depuis déjà quelque temps, il semble que l'homme s'ouvre de nouveau à la Transcendance. Un livre devenu classique, le soulignait, il y a quelques années: "La majorité des goé-lands ne se donnait pas la peine d'apprendre autre chose que la forme de vol la plus élémentaire: comment aller de la côte à l'endroit où se

trouve la nourriture et revenir. Pour la majorité des goélands, ce qui les intéressait n'était pas de voler mais de manger. Pour ce goéland-ci, Jonathan, ce qui importait ce n'était pas de manger mais de voler. Plus que tout au monde, Jonathan aimait voler" (Richard Bach). Est-ce là un signe des temps? Certainement, comme je l'ai dit, ce n'est pas exempt d'ambiguïté. Mais qu'est-ce que cela nous dit, à nous éducateurs lasalliens? Nous savons que le monde des jeunes n'est pas étranger à ce phénomène. Nous connaissons malheureusement les chemins que quelques-uns ont pris face à l'insatisfaction que leur offre le monde des adultes et face à leurs propres recherches: la drogue, les sectes, la violence...



Au niveau de l'Église, l'oecuménisme et le dialogue des religions se développent avec leurs avancées et leurs reculs, les laïcs s'engagent de plus en plus, les divers continents par l'intermédiaire de synodes ont eu l'occasion de réfléchir sur leur propre réalité et nous ont aidés à découvrir une Eglise plus

multiethnique et plus multiculturelle. Le Jubilé de l'an 2000 a signifié un appel fort à une foi plus authentique et a ouvert la porte à de nouvelles espérances. Les trois récentes journées mondiales de la Jeunesse de Paris, de Rome et Toronto nous ont montré que les jeunes d'aujourd'hui, même dans les sociétés sécularisées d'Europe, sont avides de quelque chose de plus.

D'autre part, je pense que le 43ème Chapitre général a constitué un fait historique important de notre histoire séculai-re et que le thème de l'Association nous obligera à parler d'un avant et d'un après. Nous posons les bases de l'Institut du futur qui, s'il sait recueillir ce qu'il y a de meilleur dans l'héritage reçu, nous fera découvrir et construire une nouvelle réalité dans laquelle Frères et Laïcs associés consolideront avec créativité le charisme lasal-lien. Je n'hésite pas à pen-ser que nous sommes dans une période de refondation. Ce n'est pas le moment de regarder en arrière. Il est plus important de nous demander vers où vont la société et l'histoire afin de réaliser les changements qu'il faut faire pour empêcher que nous devenions un corps étranger au monde et éloigné de la réalité. Nous ne devons pas avoir peur. Nous pouvons répondre aux défis que le monde nous pose aujourd'hui en maintenant vivante la flamme qui nous a vus naître et en répondant avec imagination aux besoins de ce monde.

## **Le Chemin parcouru**

Notre dernier Chapitre général nous a rappelé quel chemin nous avons parcouru de chapitre

en chapitre tout au long des quarante dernières années. De la reconnaissance du ministère du laïc dans l'école lasallienne dans la Déclaration de 1967, aux degrés d'appartenance et à la première expérience des laïcs associés avec la naissance des Signum Fidei en 1976. De la Famille lasallienne en 1987 à la Mission partagée en 1993. A partir de 2000, nous parlons de nous associer pour le service éducatif des pauvres et à partir d'eux de servir les jeunes, comme du plus grand défi lancé aux lasalliens face au XXIe siècle.

Certains pourraient penser qu'un pareil changement dans notre langage et dans nos

politiques pourrait signifier un manque de cohérence ou une instabilité, pour répondre à la m o d e d u m o m e n t . Personnellement je pense que non. Il me semble plutôt qu'il s'agit là d'une expérience semblable à celle vécue par saint Jean-Baptiste de La Salle qui a expérimenté comment

Dieu l'a progressivement conduit, avec douceur et sagesse, d'engagement en engagement, à faire les pas nécessaires pour assurer une éducation chrétienne aux pauvres et aux jeunes. Nous associer est aujourd'hui la garantie de l'avenir.

Je suis personnellement convaincu que le thème de la Mission partagée qui a inspiré notre 42<sup>e</sup> Chapitre général a été la clef pour découvrir sept ans plus tard que, Frères et laïcs, nous devons nous associer pour développer les écoles au service des jeunes pauvres et à partir d'eux au service des jeunes. En ce qui concerne la mission partagée, je crois que nous pouvons synthétiser les appels

Je n'hésite pas  
à penser  
que nous sommes  
dans une période  
de refondation.

faits par notre 42e Chapitre général dans les engagements suivants:

- Frères et Laïcs, nous devons nous laisser interpeller en permanence par les besoins des jeunes et des pauvres. Il nous faut pour cela faire un effort d'insertion et d'inculturation dans leurs mondes souvent si éloignés du nôtre.

- Frères et laïcs, nous devons nous engager davantage à répondre à l'appel que l'Église nous adresse pour une nouvelle évangélisation, comme ses ministres de l'Évangile, qui ont fait l'expérience de l'appel de Dieu pour le faire connaître aux autres.

- Notre vocation de laïc, adulte et active, nous devons la vivre en complémentarité selon le modèle d'une Église Peuple de Dieu. Cela suppose une parole prophétique, face à d'autres modèles plus hiérarchiques et moins évangéliques.

- Le mouvement de la Mission partagée est une grâce pour aujourd'hui. C'est un appel de Dieu qui nous invite à nous convertir et à cheminer ensemble pour répondre aux défis du service éducatif des jeunes et de préférence des pauvres. C'est pour cela que nous nous sommes associés.

- Une formation adéquate est fondamentale pour développer l'association en vue de la mission partagée. Cette formation aura toujours comme toile de fond sa finalité: mieux répondre aux besoins d'éducation humaine et spirituelle des jeunes, spécialement de ceux qui sont en difficulté.

- Si nous nous unissons, c'est parce que nous voulons répondre au dessein divin de salut

universel en nous engageant dans la construction du Royaume et en découvrant avec respect les semences du Verbe de Dieu et la force de son Esprit en toute culture et en toute religion.

- Nous évangélisons par le témoignage de nos vies. Ceci suppose une cohérence personnelle et une communauté de foi qui rendra visible un modèle de société inspiré par les valeurs de l'Évangile.

- Unis dans le même baptême, nous vivons notre vocation de manière complémentaire dans des fonctions spécifiques

sur la base de relations respectueuses, de connaissance mutuelle, de justice et de confiance.

- Nous sentons que nous sommes une famille parce que nous avons un Père commun: Jean-Baptiste de La Salle. Nous voulons maintenir vivant son esprit et poursuivre sa mission. Nous participons pour cela à un projet éducatif lasallien dans le cadre du District. Pour cela aussi, nous nous traitons comme des frères et des soeurs.

Le document du Conseil Général du 30 avril 1997 sur la Mission partagée, édité par chaque Région, recueille ce qu'a dit le 42ème Chapitre général:

« Ainsi la mission partagée est: un signe des temps, une grâce, une action de l'Esprit, un

La mission  
partagée est  
un signe des  
temps, une grâce,  
une action de  
l'Esprit, un  
appel de Dieu,  
un nouveau  
chapitre de  
l'histoire de  
l'Institut, une  
étape nécessaire  
et irréversible.

appel de Dieu, un nouveau chapitre de l'histoire de l'Institut, une étape nécessaire et irréversible de notre histoire ».

Ce document nous invite, tant Frères que laïcs, à un changement de mentalité. Je le copie textuellement parce qu'il est difficile de mieux dire (p. 73).

« Pour les Frères, ce changement de mentalité implique qu'ils ne se considèrent plus comme les seuls dépositaires ou propriétaires du charisme éducatif lasal-lien. C'est leur devoir de croire à la vocation des laïcs, de la soutenir et de l'encourager. Ce qui est plus important encore, c'est que les Frères en tirent les

conséquences pratiques, au niveau personnel et communautaire, concernant la responsabilité spécifique qu'ils portent dans la mission partagée comme "coeur, mémoire, et garant du charisme lasal-lien". »

Pour les laïcs, le changement de mentalité leur permet de considérer l'oeuvre lasallienne où ils sont engagés comme quelque chose qui leur est propre et non quelque chose dont les Frères seuls sont responsables. Cela signifie qu'ils doivent accepter totalement leur place et leurs responsabilités dans le programme lasallien et sentir qu'ils sont coresponsables dans la mission commune. □

« La spiritualité d'un Institut comprend une vision spécifique de tout l'Évangile et son incarnation dans la forme de vie qui est précisée surtout dans les Constitutions. Il s'agit d'un « projet concret de relation avec Dieu et avec le milieu, caractérisé par des accents spirituels et des choix d'action déterminés, qui font ressortir et représentent l'un ou l'autre aspect de l'unique mystère du Christ » (Vita consecrata, 93 E). Ce projet est essentiel à la spiritualité de l'Institut, mais pas nécessairement à celle du fondateur. Celui-ci, en effet, peut avoir vécu son intuition originale d'une toute autre manière, même après avoir donné naissance à l'Institut. D'où l'importance de distinguer la vision particulière de l'Évangile et les modalités selon lesquelles des personnes et des groupes l'actualisent.

Ce qui est commun au fondateur, aux membres de l'Institut et aux fidèles associés, c'est l'angle sous lequel ils perçoivent l'ensemble du mystère du Christ. C'est l'interprétation particulière de l'Évangile donnée par le fondateur, docile au souffle de l'Esprit. (...) Ce qui diffère, ce sont les modalités selon lesquelles ils donnent corps à cette perception. Dans le cas des Sœurs de la Miséricorde, les associées participent pleinement à la spiritualité de la miséricorde, car ils perçoivent et vivent l'Évangile sous cet angle; mais ils le vivent autrement que les membres de l'Institut. Il en va de même pour les « tertiaires » franciscains; ils participent entre autres, à la spiritualité franciscaine, mais ne partagent pas la forme institutionnelle selon laquelle les Franciscains la vivent. »

Laurent Boisvert, op. cit., pages 22-23.

# EN ROUTE VERS L'ASSOCIATION

Paul Foisy

Directeur de la Villa des Jeunes.

J'étais animateur de pastorale au Séminaire Saint-François, voisin de la Villa des Jeunes, avant d'être approché par les Frères. Cette année-là, je l'avais vécue difficilement, parce que jeune, inexpérimenté, ayant un travail qui demandait créativité et autonomie. Le défi me semblait énorme et je vivais beaucoup d'anxiété. Au mois de mai, je m'étais rendu à la chapelle pour prier et demander au Seigneur de m'aider à m'orienter vers un lieu qui me permettrait d'être moi-même, de me réaliser, sans avoir à vivre toute cette tension intérieure.



Quelques jours plus tard, Gilles Lapointe, qui travaillait à la Villa des Jeunes avec Frère Benoit Marcoux, m'approchait pour me demander si j'étais intéressé à me joindre à l'équipe d'animation. J'ai pris quelques jours pour réfléchir et, dans mon discernement, j'ai saisi que ma prière avait été entendue. J'ai donc accepté la proposition qui m'était faite et au début de l'année scolaire, j'ai rejoint l'équipe de la Villa des Jeunes

Le climat de travail était sympathique. Je m'entendais bien, avec Gilles et Frère Benoit, et j'appréciais la confiance et le soutien qui m'étaient manifestés. Dans les premières années, la question de l'association n'était pas au programme. Nous cherchions davantage à créer un esprit de fraternité, de solidarité et de foi. Le défi qui s'offrait à nous à l'époque était de proposer des animations, en lien avec l'initiation aux sacrements en paroisse, avec les programmes d'enseignement religieux et les activités pastorales du milieu scolaire. Les premières années furent plutôt difficiles. Les groupes n'étaient pas très nombreux. De plus, plusieurs des projets que nous tentions de réaliser ne « levalent pas ». Il y a eu quelques journées sombres où j'ai envisagé de démissionner. Mais le fait de travailler en équipe me réjouissait et j'appréciais le climat de fraternité que nous vivions.

Petit à petit, les groupes plus nombreux se sont mis à se succéder, le travail d'animation se structurait davantage. Nous étions à l'écoute des besoins des animateurs et des animatrices qui accompagnaient les groupes, si bien qu'il fallut ajouter un autre animateur laïc. Le rythme de croisière continua d'augmenter. Nos efforts se concentrant de plus en plus sur le travail d'animation, le climat s'est transformé petit à petit, passant de la fraternité à une relation frères-laïcs qui ressemblait davantage à une relation employeur-employé. Sans chercher de coupable,

signalons simplement qu'il n'est pas évident d'être un laïc qui travaille dans un lieu qui est aussi la résidence de la communauté. Même si chacun manifeste une certaine ouverture, il y a tout de même « un étranger » dans la maison. Et si cet étranger, sans trop s'en rendre compte, empiète sur le territoire, on ne manquera pas de le lui signaler. J'ai donc eu à prendre conscience qu'il y avait des locaux réservés à la communauté, des locaux que l'on pouvait partager et des locaux où « l'étranger » était plus à l'aise. Avec le temps, chacun fut campé dans ses habitudes et dans son territoire. Bien que nous nous respections, nous avons créé entre nous une distance qui nous permettait d'être en équilibre. Mais nous étions encore loin de « l'association ».

Puis, au milieu des années 90, Frère Benoit Marcoux, tout récemment revenu d'un chapitre général où le thème de l'association avait commencé à poindre, entreprit de nous former à la spiritualité lasallienne. Comme Frère Benoit est délicat, il nous a partagé cette formation à petite dose... Comme il maîtrise fort bien l'art de l'appivoisement, la stratégie s'est avérée efficace. L'intérêt pour la spiritualité lasallienne était déjà créée lorsqu'en 1996, Frère André Dubuc reçut la mission de rassembler des « partenaires » et d'organiser une session de formation en France. D'abord une semaine d'entretiens, de témoignages et d'échanges, à Quimper en Bretagne. Puis, un pèlerinage d'une semaine « sur les pas de Jean-Baptiste de La Salle ». Ces deux semaines, vécues « au pas de charge », ont sans doute constitué une étape importante de l'initiation à la spiritualité de la famille lasallienne.



Au retour cependant, les participants, hésitants à se lancer « sans retenue » dans le partenariat, ont exprimé le besoin de faire les choses progressivement. A la Villa des Jeunes, nous avons donc constitué « une équipe lasallienne ». Composée de frères et de laïcs, cette équipe se donna comme objectifs d'approfondir la spiritualité lasallienne, d'échanger sur le projet éducatif de la Villa des Jeunes et de se sensibiliser au vécu de la famille lasallienne dans le district. Nous avons ensemble étudié les « méditations pour le temps de la retraite », le livre de Frère Jacques Goussin « Construire l'homme et dire Dieu à l'école : Jean Baptiste de La Salle » et, cette année, nous avons, chapitre par chapitre, échangé sur le projet éducatif lasallien « Plus jamais seuls ».

Cette équipe nous a donc permis de développer nos racines lasalliennes, de recréer un esprit de fraternité, et de poursuivre notre route vers l'association. En l'an 2000, à la demande du Visiteur, j'ai participé, à Rome, à un colloque sur le thème de l'association. À cette occasion, j'ai choisi de me rendre disponible à travailler au développement de l'association dans le district. Depuis, j'ai été membre de la Commission sur la mission éducative et l'association (MEL/ASS), puis président du

comité de réflexion préparatoire au chapitre et enfin je suis membre de la Commission sur l'Association (COMAS).

Je me considère maintenant comme un associé et je vis concrètement, principalement à la Villa des Jeunes, l'association frères-laïcs. Le climat que l'on retrouve dans l'œuvre est celui d'une famille où chacun partage ce qu'il a de meilleur et reçoit en échange, non seulement le salaire, mais toute la richesse et l'harmonie que peut procurer un groupe de personnes accordées au même diapason, qui ont à cœur de vivre les valeurs évangéliques et de les faire connaître aux jeunes.

Pour moi l'association est déjà une réalité. Les démarches à venir seront une reconnaissance officielle que cette association est vivante et effective. Mon aventure chez les frères, depuis 28 ans, me conduit aujourd'hui à une association que je n'aurais pas soupçonnée à mon arrivée à la Villa des Jeunes. Un peu comme Jean-Baptiste de La Salle, « c'est d'événements en événements que le Seigneur m'a conduit... » Je ne sais pas trop où cela me conduira... Mais je sais que je n'irai « plus jamais seul ». □

### **La Mission**

« À l'instar du fondateur (...), un Institut n'a pas pour mission principale d'accomplir une œuvre, même si tel est l'objectif immédiat de sa fondation et un élément essentiel de sa nature, mais de témoigner d'un aspect du mystère du Christ ou, ce qui revient au même, de révéler le visage évangélique que le fondateur (...) a privilégié. Il s'ensuit que, si les besoins, qui ont motivé sa fondation, perdent leur urgence ou sont assumés par la société, l'Institut demeure fidèle à ce visage évangélique en s'orientant vers de nouvelles œuvres ou de nouveaux services, à la condition toutefois que, dans toute la mesure du possible, ils correspondent à l'intuition initiale, à la perception de cette manière particulière de se référer à Jésus Christ. Ses membres sont appelés à réaliser la mission de l'Institut en allant au large, dans de nouvelles formes de présence apostolique, là surtout où se rencontrent les petits et les pauvres. Ils n'ont pas à se limiter à la suppléance pastorale, même si leur présence est de plus en plus réclamée.

Quant aux fidèles laïcs en lien avec l'Institut, leur mission est identique à celle des membres. Elle ne consiste pas, en premier lieu, à soutenir les œuvres et les activités de l'Institut, bien qu'un tel service soit louable, mais à manifester par ces œuvres et par d'autres activités, surtout par l'ensemble de leur vie, la figure évangélique qui constitue le point d'ancrage et le pivot central de l'Institut. Leur lieu privilégié de cette manifestation est la sphère des activités séculières, les structures sociales humaines.

Laurent Boisvert, op. cit., pages 30-31.

# Les apports du 43<sup>e</sup> Chapitre général

Frère Álvaro Rodríguez Echeverría  
Supérieur général



Il me semble que le thème de l'Association est le cœur de notre dernier Chapitre. Il serait prétentieux de ma part de chercher à vous présenter toute la richesse de cette assemblée capitulaire.

Je me contente de signaler quelques points auxquels, personnellement, j'accorde beaucoup d'importance. En réalité, le Chapitre parle, non pas tant d'association, terme qui ne laisse pas d'être abstrait, que d'associés, Frères et laïcs associés, c'est-à-dire des visages concrets et précis. Le Chapitre nous fait regarder le passé pour nous inviter à des engagements actuels et futurs.

« L'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes est la première forme d'association voulue par saint Jean-Baptiste de La Salle. Le vœu d'origine, qui a associé le Fondateur avec douze Frères, en 1694, pour le service éducatif des pauvres, est la source des associations lasalliennes de laïcs et de religieux qui veulent rejoindre la mission lasallienne. C'est là que les réponses associatives nouvelles pour la mission trouvent leur origine. »

L'Association comprend un POUR que nous ne devons pas oublier. Il me plaît d'appliquer à l'association ce que Saint-Exupéry dit de l'amitié: « Il ne s'agit pas tant de nous regarder les uns les autres, que de regarder ensemble dans la même direction ». Et cette direction ne peut pas être autre chose que le service éducatif des pauvres et, à partir d'eux, de tous les jeunes. C'est à partir de cette finalité que doivent se construire

toutes les structures qui consolideront l'Association et lui donneront sa consistance. C'est dans ce sens que Nietzsche disait que lorsqu'une personne sait « pourquoi » elle vit, elle est capable de surmonter n'importe quel « comment ».

Le Chapitre n'a pas voulu dire le dernier mot, afin de laisser la liberté pour de nouvelles recherches et de nouvelles réalisations. Si, comme le dit la Règle des Frères, la mission est toujours à découvrir, nous pouvons dire aussi que l'association doit se bâtir de jour en jour. Et s'il faut avoir la liberté dans les recherches, il est aussi fondamental d'avoir la même liberté dans les décisions personnelles de s'associer. L'association ne peut jamais être imposée. Elle ne doit pas non plus être, principalement, un tremplin pour des postes de prestige.

Le Chapitre nous indique aussi quelques notes qui doivent être présentes dans l'association comme des caractéristiques de référence. Je me permets de commenter brièvement chacune d'elles:

- **Une vocation à vivre en accord avec le charisme de saint Jean-Baptiste de La Salle et ses valeurs.** Comme le dit le Fondateur dans ses Méditations pour le temps de la retraite,

il s'agit de prendre conscience que nous sommes des Coopérateurs et des Ambassadeurs du Christ et de son Église et que nous sommes les Anges gardiens de nos élèves. Il s'agit de vivre le beau métier d'enseignant comme une réponse à un appel de Dieu à construire le Royaume par l'éducation chrétienne, en nous inspirant des valeurs lasalliennes.

- **Une vie de foi qui découvre Dieu dans la réalité, à la lumière de l'Écriture et pour les personnes d'autres religions selon leurs propres textes sacrés.** À la lumière de la Parole de Dieu, il s'agit de découvrir dans les événements et les personnes le plan divin du salut, comme l'a fait le Fondateur qui, éclairé par Dieu, a toujours été attentif à se laisser saisir par la réalité. D'autres lasalliens, engagés avec nous dans la construction d'un monde plus humain par l'éducation, peuvent aussi faire cette expérience à partir de leur propre credo.

- **Une expérience vécue sous différentes formes conformément à l'identité de chacun.** Être lasallien n'est pas une aventure en solitaire. Une de ses caractéristiques essentielles est sa dimension communautaire, le travail en groupe, le projet commun. Il ne s'agit pas de copier la communauté religieuse du Frère, mais de vivre dans une communauté de référence qui accompagne et aide la croissance et l'engagement sans porter atteinte aux autres communautés de référence, au niveau familial, social ou politique. Tout lasallien est appelé à se sentir frère ou sœur sans frontière, toujours disposé à tendre la main et à dépasser n'importe quelle différence.

- **Une mission qui associe au service des pauvres et qui implique**

**une certaine durée.** La finalité de notre association est le service éducatif des pauvres et, à partir d'eux, des jeunes. Quel que soit le lieu où nous remplissons notre mission, nous devons nous préoccuper sérieusement et préférentiellement de ceux qui ont le plus besoin de nous. Cette finalité doit nous rendre créatifs et nous conduire à sensibiliser les jeunes plus chanceux aux pauvretés des autres. Et cela pas seulement à partir de statistiques, mais à partir d'expériences concrètes qui leur permettent de mieux connaître la réalité. L'association n'est pas une fleur éphémère. Le Chapitre nous dit qu'elle suppose une certaine durée qu'il ne fixe pas, mais qui, je pense, peut varier selon les cas.

- **Une ouverture universelle à des horizons qui dépassent ce qui est personnel et local.** L'associé sent qu'il fait partie d'un Institut international. Il ne s'identifie pas seulement à l'œuvre locale dans laquelle il travaille. Il a le sens du District, de la Région, de l'Institut. Il est ouvert à de nouvelles possibilités et à de nouvelles aventures.

## En regardant le futur

Nous le ferons sous forme d'engagements concrets parce que je pense, comme je l'avais dit dans mon premier message aux capitulants, que « faire » est la meilleure façon de « dire ».

Il est important de nous inculturer aujourd'hui dans le monde des jeunes. La 5<sup>e</sup> commission de la Première étape du 42<sup>e</sup> Chapitre général affirmait:

« Nous constatons qu'il y a un abîme entre l'univers culturel des jeunes et les

réalités de l'Institut et de l'Église. Cela nous oblige à une prise de conscience qui engage tous les Frères - nous pourrions ajouter tous les lasalliens - tant ceux des pays développés que ceux des pays en voie de développement, à intensifier le processus d'inculturation dans le monde des jeunes de toutes les cultures. Cela nous permettra de rester en phase avec leurs aspirations. Il en résultera un nouvel élan d'optimisme et de vitalité pour tout l'Institut qui favorisera la pastorale des vocations. »

L'éducation que nous donnons aujourd'hui doit conduire les jeunes à rencontrer Dieu en eux-mêmes. Nous devons éduquer à l'intériorité. Paradoxalement cela s'obtient quand nous facilitons chez les jeunes la découverte de leur propre fragilité. Dans l'Assemblée Euro-La Salle de 1994 à Strasbourg, Gabriel Ringlet, vice-recteur de l'Université de Louvain, en Belgique, l'a dit avec ces très belles paroles: « Je pense qu'il est urgent aujourd'hui d'éduquer à la fragilité. À la maison, à l'école, en Église, au travail, en couple. Il n'y a pas de déshonneur à recon-naître ses propres erreurs, ses fissures, ses ruptures, ses rides..., quand on est père, conjoint, professeur, vice-recteur, curé. Quand on est Dieu, la grandeur unique du Chris-tianisme est d'oser dire que Dieu est fragile. C'est d'oser dire qu'en chaque homme, même le plus misérable, 'il existe une fissure qui ouvre à un autre univers'. La clé de l'expérience pédagogique, comme la clé de l'expérience amoureuse,

comme celle de l'expérience spirituelle, c'est la non-plénitude... Quelle merveilleuse vocation pour l'école d'aujourd'hui! Inviter chacun à atteindre sa propre terre intérieure. Permettre à chacun de découvrir sa terre promise. Encourager chacun à dire sa parole. Aider chacun à descendre vers sa vérité la plus secrète. »

Mais cela ne signifie pas renoncer à l'engagement pour le bien de son frère et ou de sa soeur. On nous parle aujourd'hui de la fin de l'histoire comme d'une invitation à renoncer à l'utopie et à l'engagement. À un monde juvénile, dans lequel ce qui semble compter est l'intimité et la réalisation personnelle, un mysticisme sans prochain ni histoire, il nous faut parler avant tout avec la chaleur du langage de l'affection, du pardon et de la proximité. Si, dans le livre du prophète Osée, Dieu décide de soigner Israël avec affection et amour, ne serait-ce pas pour nous appeler à prendre plus au sérieux les blessures du cœur des jeunes pour les guérir? La Bonne Nouvelle qu'apporte l'éducation chrétienne n'est-elle pas, avant tout, la conscience de se sentir aimé, valorisé, béni,

comme une manière de com-penser la perte de l'estime de soi? Et dans une société où tout se vend et s'achète, ne devons-nous pas nous convertir à la gratuité qui nous permet de développer la capacité de contempler, de remercier, de nous émerveiller devant le mystère de la beauté?



L'invitation que Jésus nous fait de devenir des enfants, est une invitation à nous ouvrir, comme le font les enfants, au monde de la grâce, de la tendresse, de l'amour, de l'affection. L'homme d'aujourd'hui, les jeunes d'aujourd'hui que nous éduquons ont besoin sûrement, et avant tout, d'une parole, d'un geste qui atteigne leur cœur, là où ils feront la rencontre de Dieu et s'ouvriront à leurs frères dans le besoin. Le défi sera toujours de savoir comment unir cette attitude proche et compréhensive à la parole prophétique aux gestes contestataires qui jaillissent du même amour. N'est-ce pas cela peut-être le message lasallien?

Considérez « l'obligation que vous avez de gagner les cœurs de vos disciples, comme un des principaux moyens de les engager à vivre chrétiennement. Faites souvent réflexion que faute de vous servir de ce moyen, vous les éloigneriez de Dieu, au lieu de les porter à Lui » (Méd 115,3). Comme nous le savons, dans une autre de ses méditations, saint Jean-Baptiste de La Salle nous invite à savoir unir, dans notre ministère éducatif « la fermeté d'un père à la tendresse d'une mère ».

Ce qui est indispensable aujourd'hui, c'est non seulement offrir des services si importants, mais aider surtout à trouver du sens. Mais, cela ne sera possible que si nous-mêmes avons un objectif dans notre propre vie. Il me semble que cet objectif ne peut être que celui de la finalité de notre association: mettre les moyens de salut, d'un salut intégrant celui du corps et celui de l'âme, au service éducatif des pauvres et, à partir d'eux, de tous les jeunes. Dans un article intitulé « Où dormiront les pauvres? » publié au Pérou,

en 1996, Gustavo Gutiérrez allait dans ce même sens quand il affirmait: «Le temps présent nous fait voir l'urgence de quelque chose qui peut paraître très élémentaire: donner du sens à l'existence humaine. Divers facteurs concourent à affaiblir ou à effacer les points de référence qui font que les personnes d'aujourd'hui, peut-être en particulier les jeunes, voient difficilement le pour quoi et le pourquoi faire de leur vie. Sans cela, entre autres choses, la lutte pour un ordre social plus juste et celle pour la solidarité humaine perdent leurs énergies et manquent de mordant».



Nous devons toujours rappeler que l'orientation vers les pauvres fait partie intégrante de la finalité de l'Institut. Ce qui signifie qu'on devra en tenir compte quand il s'agira de fondations nouvelles, quand on remettra en question la raison d'être d'œuvres existantes ou quand on établira des normes pour la formation (cf. D 28,2).

D'autre part, la diversité des situations historiques exige des chapitres locaux de définir clairement une politique qui engage réellement les personnes et les œuvres au service des pauvres (D 28,3). Chaque chapitre de District devrait être une occasion pour faire au moins un pas de plus dans ce sens. Le 43<sup>e</sup> Chapitre général nous a aussi indiqué des engagements sérieux dans cette direction.

Le désir de nous approcher des pauvres doit suggérer la transformation progressive de quelques-unes de nos œuvres et la rénovation complète de certaines autres. Cela suppose d'examiner si les œuvres auxquelles nous nous consacrons répondent à de vrais besoins et de faire aussi attention que la pédagogie soit

centrée sur les personnes et sur l'éducation et non sur les programmes et les succès scolaires (D 31,2). Un autre critère de cette révision réside dans l'invitation qui nous est faite de nous consacrer particulièrement à l'évangélisation et à la catéchèse des jeunes les plus abandonnés, en collaborant avec des écoles diocésaines et régionales de catéchistes et dans d'autres centres qui assurent leur formation.

Nos recherches et nos initiatives doivent être guidées par les besoins les plus pressants des hommes et par les appels de l'Église (D 33,2). La Déclaration nous donne quelques exemples que nous pouvons remplacer par les grandes urgences qui, selon le 42<sup>e</sup> Chapitre général, nous interpellent aujourd'hui: « flux migratoires, racismes, violences urbaines, terrorismes, toxicomanies, pertes des valeurs humaines de base, crises de la foi, éducation religieuse refusée, attrait des sectes, chômage, sida, faim, analphabétisme, enfants de la rue, personnes déplacées, mépris de la vie, éclatement de la famille, exclusions scolaires » (Circ. 435, p. 23).

Frères et laïcs, il nous faut être conscients « qu'en fin de compte le sort de

l'Institut est entre les mains de ses membres » (D 53,2). Quand, en 1967, on a approuvé cette phrase, on pensait uniquement aux Frères. Aujourd'hui, nous devons l'appliquer à nous tous qui sommes engagés à donner une vie nouvelle au charisme lasallien et à le revitaliser "ensemble et par association". L'avenir est entre nos mains.

## Conclusion

Je voudrais vous inviter à vous sentir membres d'un Institut international qui, même s'il a des difficultés à se développer dans certains secteurs, fait preuve d'une grande vitalité en d'autres. Le fait est que nous n'avons jamais eu de croissance aussi forte en Afrique et dans quelques districts de l'Amérique latine. Je crois que nous devons commencer à nous habituer à un Institut plus multiethnique et plus décentralisé. Par ailleurs, jamais comme aujourd'hui, nous n'avons eu, un peu partout, des groupes aussi nombreux de laïcs qui partagent notre charisme et avec qui nous vivons associés. Au terme du temps pascal, nous pouvons faire nôtre la question de Luc: "Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant" (Luc 24,5). □

*« Le mouvement des associés est perçu comme une oeuvre de l'Esprit, un signe des temps. Il mérite non seulement estime et attention, mais un engagement généreux de la part des Instituts religieux et des laïcs. Ce qui ne peut que contribuer à l'édification de l'Église dans ses dimensions de mystère, de communion et de mission (...). »*

*Laurent Boisvert*

# LES MEMBRES ASSOCIÉ(ES) DES SŒURS SERVITES DE MARIE

Sœur Marie-Laurence Hébert, O.S.M., Ottawa.

Depuis 1988, les sœurs Servites ont discuté des possibilités d'inviter des laïcs qui voulaient partager notre spiritualité et notre charisme à devenir des Associé(es) de la Congrégation. Aux États-Unis, les premières personnes se sont formellement engagées comme membres en 1989. Les valeurs importantes étaient la spiritualité mariale, la vie fraternelle, l'accueil, la justice sociale, la prière et le service.

Puisque nous sommes une Congrégation internationale, il y a des Associé(es) dans les différentes Provinces et Régions - au Canada, en France, en Belgique, en Angleterre et aux États-Unis. Chaque région procède de façon différente.

Mais, pourquoi recevoir des Associé/es dans la Congrégation? Comment peuvent-ils faire partie de la grande famille Servite?

Ces laïcs désirent vivre une plus grande spiritualité. Elles/ils ont une grande dévotion mariale. Depuis plusieurs années ici au Canada - à Hamilton et à Ottawa - nous avons connu plusieurs femmes qui participaient à notre prière mariale chaque mois. Elles sont des femmes de prière et ont un grand amour de Notre-Dame. Elles connaissaient notre communauté et certaines sœurs en particulier.

À partir de leur désir d'être plus engagées dans notre Congrégation Servite, nous, la communauté locale, avons réfléchi sur la question, demandé des renseignements aux autres Congrégations, prié ensemble avec ces laïcs et questionné pour savoir quelles formes d'appartenance elles voulaient avoir. Ensuite nous avons élaboré des plans pour initier ces groupes d'Associées.

À Ottawa, notre communauté a 13 Associées (2 autres sont décédées). Il y en a aussi ailleurs dans notre Province, en France et en Belgique.

Nos Associées sont des femmes de prière. Plusieurs participent à l'Eucharistie quotidienne. Elles ont une grande

dévotion à la Vierge. À cause de notre lien d'amitié avec elles, nous leur avons demandé de se joindre à nous comme Membres Associées des Sœurs Servites de Marie. Nous leur avons expliqué pourquoi et comment, à cause de nos relations avec elles, nous avons voulu leur offrir d'être nos Associées.



Lors de notre Chapitre général de 1992, la Congrégation n'a pas voulu avoir le même style d'engagement partout dans la Congrégation. Nous ne voulions pas imposer quelque chose mais plutôt écouter ce que les laïcs voulaient avoir. Leur engagement est formulé comme suit:

« Chaque jour nous honorons Marie par la prière. Nous célébrons les fêtes

Servites importantes: le 17 février, les Sept Fondateurs; l'Annonciation; le 19 juin, sainte Juliana; le 15 septembre, Notre-Dame des Douleurs; le 16 novembre, la Toussaint Servite. »

Il n'y a pas une formation structurée pour elles. Mais nous avons eu une célébration de réception à notre chapelle pour les accueillir officiellement.

La formule d'accueil et d'engagement est la suivante:

***“Marie, Mère douloureuse au pied de la croix,  
nous apprend à faire de nos vies  
un sacrifice agréable à Dieu, elle dilate notre amour  
aux dimensions de sa Compassion,  
et nous donne le souci des pauvres  
et de ceux qui souffrent.  
(Constitutions 9)***

***C'est une journée remplie de joie puisque nous accueillons aujourd'hui NN..... comme Associées Servites. Nous sommes très reconnaissantes et vous remercions pour votre présence parmi nous.***

- Donc, je vous demande si vous êtes prête à honorer Marie chaque jour comme vous le pouvez?***
- Est-ce que vous choisissez de devenir une Associée des Servites de Marie?***
- Acceptez cette bougie comme symbole de votre engagement dans la famille Servite.***

***Accueillons nos Associées par un signe de paix.  
Nous, les Servites, sommes appelées à être une communauté accueillante  
qui incarne les attitudes de Marie:  
par notre ouverture au Seigneur,  
en acceptant que chaque personne est unique,  
par un amour qui guérit et pardonne,  
en étant présentes à tous ceux et celles qui souffrent,  
par une attitude de sacrifices généreux  
et par la simplicité de notre vie.***

Lorsqu'une autre personne devient une Associée, les autres Associées viennent à la célébration avec elle.

Au cours des années, nous restons en contact avec elles. Quatre membres sont à Hamilton et les autres résident à Ottawa. Nous essayons de leur faire connaître la spiritualité Servite. Nous

après l'Eucharistie du matin, nous nous réunissons chez nous, d'abord à la chapelle - puisqu'elles ont demandé de prier un chapelet ensemble - et ensuite il y a un petit déjeuner ensemble.

Des communications écrites ou téléphoniques gardent un lien avec celles qui sont en dehors d'Ottawa ou

leur avons remis des livrets Servites sur la Vierge. Des nouvelles de la Congrégation - malades, chapitres, missions- et de l'Ordre Servite leur sont communiquées.

Pour les grandes fêtes Servites ou Mariales, nous nous réunissons pour la prière du soir suivie d'un repas, ou bien,

malades.

L'Ordre reconnaît officiellement les Membres Associé(es), et reconnaît les différentes formes d'engagement d'une Province à l'autre et même quelquefois d'une personne à l'autre. Dans les 5 pays de notre Congrégation, il y a 200 Associé(es). □

#### **« Je promets de m'unir et de demeurer en société...»**

« Le thème de notre association a aussi des répercussions sur le type de communauté que nous devons vivre aujourd'hui. Nous ne devons pas réduire notre vie communautaire aux personnes avec lesquelles nous partageons le même toit. Vivre la communauté aujourd'hui signifie nous ouvrir comme en des cercles concentriques à partir de notre communauté religieuse, à toutes les personnes qui partagent notre mission et s'efforcent avec nous de la réaliser. Une communauté est surtout celle qui est consolidée par des personnes engagées sur l'essentiel. Nous pouvons nous rappeler comment la consécration de 1694 a été capable de « créer communauté ». Si dans le passé, quand nous voulions améliorer la communauté, nous pensions surtout à des structures, aujourd'hui, nous devons surtout penser à améliorer la qualité de nos relations tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de celle-ci. Une communauté naît d'une préoccupation et d'un grand amour pour les autres, qui va au-delà des normes et de soi-même. »

Frère Álvaro, Le visage du Frère aujourd'hui.

# Entretien avec Frère Isidore Cyr



☛ Au numéro précédent, nous avons interrogé le plus jeune frère du district, le dernier à avoir prononcé ses vœux perpétuels en septembre 2004. Aujourd'hui, nous posons les mêmes questions au doyen du district et de l'Institut: frère Isidore atteindra 101 ans en août prochain.

## ***- Comment vous est venue l'idée de la vie religieuse ?***

**F.I.** - C'est bien simple. En 1917, j'avais 13 ans. Deux Frères de la Croix de Rimouski (communauté aujourd'hui dissoute) sont venus prêcher dans ma paroisse et je suis allé entendre leur prédication. L'un d'eux m'a demandé si je voulais devenir Frère. J'ai répondu oui. Dans les semaines qui ont suivi, j'ai commencé à recevoir d'eux de la correspondance. Ma mère s'inquiétait: « De qui viennent ces lettres ? Les connais-tu ces gens-là ? » Comme nous avons une cousine qui travaillait pour un prêtre retraité à Rimouski, il fut décidé de communiquer avec elle pour avoir des informations sur mes correspondants. Le vieux curé Bolduc me fit répondre que je serais mieux d'aller chez les Frères des Écoles chrétiennes. Informé de cela, le frère Marc-André, recruteur, communiqua avec moi et ne tarda pas à venir me rendre visite. Il me fit si bonne impression, me pressa un peu... à peine quelques jours plus tard, je prenais le train pour la grande aventure. Elle commença à Limoilou... Tout a été presque dramatique dès le début. D'abord, j'avais pas de santé: des problèmes aux yeux et au cœur. Or, première déception, le frère Théophanius-Léo nous annonce que notre prise d'habit est remise de quelques jours; deuxième déception: j'assistai aux départs successifs de six postulants. Je pensais bien être le septième, étant donné ma santé, mais le Frère Théophanius me dit: « Je prends sur moi de vous laisser prendre l'habit, vous ferez ce que vous pourrez comme vous êtes... ».

## ***- Quel sens a pris pour vous votre profession perpétuelle ?***

**F.I.** - J'ai fait ma profession en 1929, l'année du décès de f. Théophanius-Léo. À 25 ans, on fait les choses avec plus de pondération et de sérieux qu'à 13 ans. Tranquillement, le but s'est précisé, jusqu'au jour de la profession où ce but est clair et atteint. Ma profession, c'était une garantie. Elle m'assurait la stabilité dans l'Institut. C'était pour moi un engagement ferme, pour toute ma vie. Et rien n'a changé depuis. Cela dure depuis 75 ans. Jamais je n'ai douté de ma vocation, jamais je n'ai eu envie de quitter. Je me rappelle une pensée de maman qui disait à peu près ceci: « Mon petit gars, dans la vie religieuse, comme dans les autres vies, il y a des embûches et des difficultés; il faut les surmonter et jamais regarder en arrière... »

*- Parlez-nous des jeunes d'aujourd'hui ? Que pensez-vous d'eux ?*

**F.I.** - Les jeunes d'aujourd'hui sont bien différents de ce que nous étions. Aujourd'hui, il n'y a plus de vraie famille. On ne parle plus du « bon Dieu » aux jeunes. Quand il faut la police pour maintenir l'ordre dans une école, comment voulez-vous qu'on fasse de l'éducation ? Moi, j'ai eu des classes de 80 enfants et plus... Un jour, en milieu d'après-midi, mes élèves m'ont dit: « Frère, vous paraissez vraiment fatigué, allez vous reposer, nous allons terminer la classe seuls. » Je suis parti. J'étais sûr que tout allait bien se passer. Ce fut le cas. À 4h, les enfants ont quitté calmement comme d'habitude. Aujourd'hui, essayez de faire ça... Vous comme moi, nous ne pourrions plus nous retrouver devant une classe, à moins de nous « adapter » considérablement. C'est sans doute ce que les professeurs d'aujourd'hui font tous les jours.

*- Aujourd'hui, on parle de la famille lasallienne, avec des partenaires et des associés laïcs, homme et femme; qu'est-ce que ça signifie pour vous ? Êtes-vous content de cette situation, ou si vous avez peur... ?*

**F.I.** - D'abord, ça ne me fait pas peur. C'est une nécessité. Depuis qu'au Québec le Gouvernement a pris en charge les secteurs dirigés par les Frères et les Soeurs (le milieu hospitalier et l'éducation...), notre travail a changé. On ne trouve pas au Québec des enfants pauvres qui vivent dans la rue, comme au temps de Jean-Baptiste de La Salle. Notre rôle doit donc changer. C'est bien qu'il y ait encore des milieux où nous gardons contact avec les jeunes (Mont-Bénilde, Varennes, Notre-Dame-de-la-Rouge...), mais en même temps, nous n'avons plus le personnel pour assurer tout cela. C'est pourquoi il nous faut des personnes qui partagent notre esprit et notre mission, qui nous connaissent bien, et qui travaillent avec nous et pour nous.

*- Que diriez-vous à un jeune de 25 ans qui songerait à la vie religieuse ?*

**F.I.** - Quand un jeune homme s'est présenté à Jésus pour lui demander ce qu'il fallait faire pour avoir la vie éternelle, Jésus lui a suggéré un certain nombre de choses... Le jeune homme a répondu que tout cela il le pratiquait depuis longtemps. Alors Jésus a précisé: « Va, vends tous tes biens, donne l'argent aux pauvres, puis suis-moi... ». C'est ça que je conseillerais à un jeune qui pense à la vie religieuse: le détachement. Nous, c'était pas un problème, nous n'avions rien. Mais aujourd'hui...

*- Qu'est-ce qui motive votre optimisme aujourd'hui face à l'avenir ?*

**F.I.** - Le pessimisme ne guérit rien... Il faut d'abord chercher à comprendre la volonté de Dieu dans tout ça. Pourquoi n'avons nous plus de vocations, alors que dans certains pays, il y en a encore en abondance ? Pourquoi le bon Dieu permet-il cela ? Mon optimisme est quand même difficile à entretenir, mais il tient bon tout de même. Tout a tellement changé. Les jeunes d'aujourd'hui ont changé aussi. Ils suivent l'évolution de la société. Beaucoup ont peur de relever des défis. Ils vont le faire à

court terme, mais rarement davantage. Je dois être juste quand même. Il y a encore beaucoup de jeunes bons et généreux. Regardez les rassemblements religieux où les jeunes sont convoqués. Ils s'y rendent nombreux. Les jeunes se cherchent. Ils ont besoin d'être guidés et éclairés. Ils ont besoin qu'on leur propose quand même des défis. Je vais vous faire une confidence: à 100 ans, je viens d'accepter un nouveau défi: jouer dans une pièce de théâtre avec les retraités de l'enseignement. L'avenir n'est pas rose, mais il n'est pas noir non plus. Il y a ici et là des zones d'espoir.

### **Partager la mission**

« Si les laïcs associés partagent la mission d'un Institut, ce n'est certes pas sa mission globale. En effet, ils ne participent pas à l'instauration du Royaume, objectif de la mission de l'Église, en actualisant dans leur vie la totalité du projet de l'Institut. Mais ils peuvent partager sa mission spécifique, qui s'identifie avec sa raison d'être. Ce qui ne signifie pas qu'ils collaborent nécessairement à telle ou telle de ses œuvres. La raison en est que « la mission est une catégorie plus large, plus englobante que celle d'œuvres. Les œuvres sont des moyens parmi d'autres, d'incarner la mission de la congrégation. » On comprend alors que les laïcs associés peuvent participer à la mission éducative d'un Institut, sans collaborer aux activités d'une école, fondée par lui, pour réaliser cette mission.

[...]

S'engager à servir la mission ne se réduit pas, pour les laïcs, à faire quelque chose avec ou sans les religieux, comme de simples membres d'une équipe de travail; ou encore de vivre une collaboration fonctionnelle, dans une perspective prévalante d'efficacité. Puisque leur action se veut chrétienne et reliée à un Institut, elle doit avoir un fondement contemplatif, être orientée vers l'instauration du Royaume, impliquer une communion permanente au charisme du fondateur et à l'esprit de l'Institut. Sinon, on ne peut parler d'engagement et d'action apostoliques, et on réduirait l'association à un simple service d'aide. »

Laurent Boisvert, LAÏCS ASSOCIÉS À UN INSTITUT RELIGIEUX, Bellarmin, pages 54-55.